

SommaireÉditorial
Un conflit politiqueTribune
Le sacré et le politique8^e Congrès de la Fédération
Internationale des Juifs Laïques
et Humanistes**Activités AJHL**Hommage à Joseph Waksman
Éloge de la vieillesse

la lettre de l'AJHL

EDITORIAL**Ne pas transporter en France le conflit politique israélo-palestinien :
ne pas transformer un conflit politique en guerre de religion**

Depuis l'échec des négociations de Camp David, les affrontements sanglants entre les Palestiniens et l'armée israélienne, ont déjà fait plus de 100 morts et des milliers de blessés. Jets de pierres et tirs d'armes, harcèlements incessants et repression disproportionnée constituent le cercle vicieux de la violence et de la haine. Tout est prêt pour une nouvelle explosion dramatique, si la fragile désescalade de violence amorcée à Sharm El Sheikh venait à s'enrayer.

Ces affrontements tout les laissait prévoir, en particulier le retard mis par Ehud Barak à appliquer le programme sur lequel il avait été élu. La seule promesse réalisée, et elle est de taille, ayant été l'évacuation du Liban.

Paradoxalement, c'est au moment où Barak, après les négociations inachevées de Camp David, propose publiquement l'avancée symboliquement la plus significative du côté israélien : (un Etat Palestinien avec Al Qods comme capitale) que la région s'embrase.

La provocation préméditée de Sharon suffit-elle à expliquer cette explosion ? Arafat a-t-il surfé sur les frustrations accumulées des Palestiniens ? A-t-il été dès le début dépassé par sa base ?

Morts d'enfants palestiniens que l'on peut expliquer, mais que rien ne peut justifier. Lynchage de deux réservistes israéliens, par de jeunes assassins et une foule déchaînée, dont les images nous poursuivront longtemps comme celle d'une terrifiante barbarie.

On veut espérer qu'Arafat, retrouve un pragmatisme politique, et fasse taire les violences palestiniennes. On veut croire que Barak, ayant compris enfin ce que veulent les colons et la droite israélienne, ne donne pas à Sharon le baiser de mort du processus de paix. On veut espérer que les négociations reprennent malgré le climat de doute et de haine, pour déboucher sur le retrait des Territoires Occupés, et la naissance d'un Etat palestinien, seul capable de mettre fin aux frustrations et humiliations des Palestiniens, achevant ainsi le processus amorcé par les Accords d'Oslo, signés par Rabin, Perès, et Arafat.

Cependant l'inquiétude se développe, sur un autre plan, en France devant l'explosion de violence anti-juive à laquelle nous assistons. Des cris de "mort aux Juifs", qui résonnent sinistrement, dans une manifestation pro-palestinienne appelée par la Mouvement contre le Racisme et pour la Paix (MRAP) !, des synagogues brûlées, des magasins incendiés, des écoles ou des locaux juifs attaqués. Des femmes et des hommes juifs agressés.

La République laïque, garante des libertés des personnes et des cultes, est mise à mal. Cette explosion de violence, semble, pour le moment, être plutôt l'œuvre de quelques individus ou bandes de marginaux issus de l'immigration, et heureusement non représentatifs de la communauté musulmane en France. Peut-être influencés par des images de télévision, ils auraient décidé de "casser du juif", plutôt que des

voitures, comme exutoire à leurs frustrations sociales.

Heureusement des actions pour la tolérance réciproque, commencent à être entreprises, en commun, par des juifs, des musulmans et des chrétiens, pour prouver que nous pouvons tous vivre en paix, quelles que soient nos solidarités avec tel ou tel des protagonistes des affrontements dans les Territoires Occupés par Israël.

On peut aussi exprimer un regret : il a fallu attendre longtemps pour que de timides protestations contre cette violence commencent à se manifester de la part des intellectuels maghrébins ou de culture musulmane.

Paris le 19 octobre 2000
Izio Rosenman

**14 novembre 2000 à 20h30 Mairie
du IIIe Ar. 2, rue Eugène Spuller.
Cercle de lecture : Rencontre avec
Albert Memmi, autour de son livre :
*Le nomade immobile***

**A l'occasion de la commémoration
de l'assassinat d'Itzhak RABIN :
Réunion sur la Paix israélo-arabe le
5 novembre 2000 de 18h à 20h au
Théâtre de la Colline.
(voir détails page 3)**

Renouvelez votre cotisation à l'AJHL,
si vous ne l'avez pas encore fait !

Le sacré et le politique

J'ai commencé d'écrire ces lignes le 10 octobre de l'an 2000, je les termine le lendemain, 11 octobre. Comment faire, aujourd'hui, pour ne pas dater le moindre article pour notre Lettre, d'autant plus qu'elle n'est ni quotidienne, ni hebdomadaire ? D'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, toutes nos analyses, et même toutes nos réactions peuvent basculer.

Alors, est-il encore temps de choisir ? Alors, la guerre ou la paix ? Hier encore, jour de Kippour, des violences aussi intolérables que bilatérales ont eu lieu non seulement en Cisjordanie ou dans ce que l'on appelle avec un prudent prosaïsme, les Territoires, mais aussi dans Tel Aviv ou dans Jérusalem même.

Si l'on essaye de réfléchir calmement à ce qui différencie cette guerre, pudiquement qualifiée de nouvelle Intifada, de l'ancienne, on est obligé de pointer les éléments totalement nouveaux qui sont apparus au décours de ces dix journées rouges et noires.

En premier lieu, c'est l'intrusion terrible, irrationnelle, incontrôlable et donc meurtrière du *sacré* dans le politique : un jour, c'est Ariel Sharon, symbole s'il en fut, aux yeux des Palestiniens, des massacres de Sabra et Chatila, qui vient fouler, entouré d'une garde prétorienne, et apparemment gouvernementale, l'esplanade des mosquées, esplanade *sacrée* pour l'Islam. Un autre jour, ce sont des Palestiniens exaspérés qui détruisent un autre lieu *sacré* aux yeux de tous les Israéliens, et des Juifs du monde en général, le Tombeau de Joseph, le lendemain, ce sont des Israéliens qui détruisent, en manière de réponse, une ancienne mosquée à Tibériade. Ce n'est plus une escalade, c'est une descente aux enfers.

Et après chacune de ces exactions, vécues comme des profanations pour les uns ou pour les autres, des cycles de violences s'enchaînent qui se traduisent malheureusement par des dizaines de morts. En second lieu, les images de télé en font foi, c'est le fait patent que des policiers palestiniens se sont servis de leurs armes à feu en réponse aux armes à feu des Israéliens, lesquels répondaient dans un premier temps aux pierres des enfants

par des balles en caoutchouc. L'image de la mort, presque en direct, d'un enfant de 12 ans n'est pas pour apaiser les passions ou modifier les opinions toutes faites. Un enfant qui meurt sous les balles est un scandale, mais faire en sorte que des enfants se trouvent à l'endroit où les balles peuvent les atteindre, n'en est pas un scandale moins grand.

En troisième lieu, c'est l'impuissance (mais est-ce de l'impuissance ?) de l'Autorité Palestinienne à gérer la passion de sa population, la colère des ses jeunes, l'exaspération nationaliste et l'intégrisme religieux de ses milices, lesquelles n'ont d'ailleurs pas toujours les mêmes options, les mêmes buts, non plus que les mêmes stratégies urbaines.

Enfin, et pour la première fois, c'est la participation aux violences, des Israéliens arabes aux côtés des Palestiniens. Ce qui met en lumière, pour la nation israélienne étonnée, le fait que ces citoyens non juifs, d'une part n'acceptent pas, n'ont jamais accepté le statut de citoyens de seconde zone qui est le leur en Israël, d'autre part n'ont pas encore digéré politiquement le choc qu'a été pour eux la naissance d'Israël en 1948.

Comment ne pas faire état, dans cette énumération, du déplacement de la haine et de la passion dans notre propre pays, puisque nous avons pu entendre, pour la première fois depuis l'ère nazie défunte, les cris de "mort aux Juifs" dans les rues de Paris, puisque des engins incendiaires ont été lancés sur les murs de certaines synagogues, puisque la synagogue de Trappes vient même d'être détruite par un incendie criminel, et que les représentants des deux religions ont été obligés d'en appeler au calme de leurs communautés.

Ce soir, 10 octobre, une nouvelle manifestation est organisée par beaucoup d'institutions juives de la capitale devant l'ambassade d'Israël. Je souhaite, j'espère, que des déviations et des amalgames racistes ne viendront pas salir cette manifestation. Je souhaite, j'espère, que des organisations extrémistes ne s'empareront pas de la rue ou de l'organisation même de cette manifestation pour en

défigurer l'esprit. Mais dans le même temps je le crains.

Alors la guerre ou la paix ? Le report par le Premier ministre israélien de son ultimatum à 3 ou 4 jours peut nous laisser espérer un retour à la table des négociations. Mais la poursuite des violences, ce qui est pour l'instant le cas, signifierait deux options possibles :

1) Ou bien Yasser Arafat ne peut imposer à ses troupes (police, milices ou population) le calme et la reprise du processus de paix, et cela voudrait dire qu'il n'est plus représentatif. Alors, avec qui négocier ? Tout devient possible, y compris la guerre.

2) Ou bien Yasser Arafat ne veut pas réellement de la poursuite du processus de paix. Et cette position peut alors être analysée comme une volonté politique de la part du dirigeant palestinien de voir l'audience internationale, et l'ONU en particulier, s'émouvoir à la vue des morts jeunes et civils que la riposte israélienne provoquerait inévitablement. Ce qui placerait le problème palestinien dans une lumière planétaire, donc apporterait une aide à sa résolution, même si c'était au prix de la vie de centaines d'innocents.

Les grandes fêtes juives de Tichri se terminent, comme elles ont commencé, par des vœux. Souhaitons tous ensemble qu'ils ne soient pas seulement, qu'ils ne soient pas surtout des vœux pieux.

Au moment de mettre sous presse cet article, et nous sommes le 12 octobre au soir, j'apprends l'horreur du lynchage de 2 soldats réservistes israéliens par la foule à Ramala. Je n'ai pas, pour l'heure, suffisamment de détails sur cet acte immonde pour faire état d'une réaction politique. Je ne puis que tenter de mesurer à l'aune de cette barbarie, à l'aune de cette inqualifiable atteinte aux droits de l'homme en temps de guerre, l'ampleur de l'exaspération palestinienne devant les attermoissements et les velléités diplomatiques qui entourent l'application des accords d'Oslo depuis 7 années, et le report indéfini de la proclamation d'un Etat palestinien.

COMMUNIQUÉ DU COLLECTIF D'ASSOCIATIONS JUIVES LAÏQUES DE FRANCE

Les événements graves intervenus en Israël ces derniers jours nous amènent à exprimer publiquement la position d'une majorité de Juifs laïques français, qui ne partagent pas nécessairement les analyses de ceux qui parlent au nom de la communauté juive française.

La dynamique créée par les Accords d'Oslo a été cassée par l'assassinat d'Ytzhak Rabin et les atermoiements du gouvernement Nethanyou. L'élection d'Ehud Barak a permis de relancer le processus mais pas d'aboutir à un accord de paix. La recherche des responsabilités de cet échec est un exercice complexe et qui n'aiderait pas, à court terme, à sortir de la situation dangereuse créée.

Cet échec aboutit à une perception réciproque négative:

- Les Palestiniens, excédés par trente trois ans d'occupation et par le report répété de la proclamation de leur Etat, considèrent que les Israéliens ne souhaitent pas sincèrement la paix entre deux Etats souverains.

- Les Israéliens, très pointilleux sur leur sécurité dans un environnement qui leur a toujours été hostile, estiment que les Palestiniens ne sont pas des partenaires sincèrement désireux de conclure avec eux des accords de paix équilibrés.

Ce climat ne peut qu'aboutir à une impasse génératrice d'un état de conflit permanent. Seuls des compromis **politiques**, aussi douloureux soient-ils, permettront de régler ce conflit vieux d'un demi-siècle. Nous appelons les dirigeants des deux parties, et les opinions publiques qui les soutiennent dans le monde, à surmonter le climat de défiance pour renouer les négociations afin d'éviter beaucoup de sang et de larmes.

Paris, le 10 Octobre 2000

Les Amis de la CCE, l'Association pour un judaïsme humaniste et laïque (AJHL)-Paris, l'AJHL-Montpellier, Centre d'étude et de recherche sur l'Identité juive (CERIJ), Cercle Bernard Lazare-Paris, Cercle Bernard Lazare-Grenoble, Cercle Gaston Crémieux, Identité et Dialogue, Liberté du Judaïsme.

ACTIVITÉS AJHL

14 novembre 2000 à 20h30 Mairie du III^e Arr. 2, rue Eugène Spuller.

Cercle de lecture : rencontre avec Albert Memmi, autour de son livre *Le nomade immobile* (éd. Arlea).

La rencontre sera animée par Violette Attal-Lefi.

La vie est un jeu de quilles où la mort frappe au hasard: il se fait que je suis encore debout, mais la partie s'achève.

Observant que le temps lui est désormais mesuré, Albert Memmi entend organiser au mieux celui qu'il lui reste. Parce que la courbe de son œuvre coïncide avec celle de sa vie et qu'il fut le témoin ou l'acteur d'événements qui ont marqué le siècle, il nous révèle, dans ce livre bilan avec une tendresse qui n'offusque pas la vérité, son enfance, puis sa vie d'adulte, toute entière incluse dans le monde des idées.

Le nomade immobile apparaît alors comme la clef de voûte des quelque trente ouvrages qu'il a publiés. On y retrouve les grands thèmes qui ont nourri son œuvre – le racisme, la laïcité, la dominance, la dépendance, etc.

On y pourra lire aussi les réponses qu'un philosophe passionné par le vivant apporte aux questions que posent aujourd'hui la famille, le couple, les enfants, la religion, la politique, l'argent...

A l'occasion de la commémoration de l'assassinat d'Ytzhak RABIN, réunion sur la Paix israélo-arabe le 5 novembre 2000 de 18h à 20h au Théâtre de la Colline, **organisée par l'AJHL et d'autres associations.**

Avec en principe : Henri Hajdenberg, Dalia Rabin (fille de Rabin), Sarah Alexander, Shimon Perès et de nombreux journalistes et intellectuels.

La lettre de l'AJHL

Bimestriel – Octobre 2000
n° 18 - Prix au numéro : 15 F

Directeur de la publication :
Albert Memmi

Coordination : Violette Attal-Leffi

ANNONCE

Séminaire. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Entretiens sur les Juifs du Maghreb et de la Méditerranée, animés par Lucette Valensi et Anny Dayan Rosenman.

Cette année, bien que toujours centré sur les Juifs du Maghreb et de la Méditerranée, le séminaire s'intéressera de façon plus générale à la construction de mémoires minoritaires, aux processus capables de les cristalliser, de constituer certains épisodes en *lieux de mémoire*, de les inscrire dans la mémoire nationale. Au fil des séances seront évoquées, dans ce qui se veut un dialogue sans exclusive, les constructions de différentes mémoires du judaïsme, mémoire de l'exil, mémoire de la Shoah, mémoire de l'Emancipation, ainsi que les constructions mémorielles d'autres minorités (mémoires protestante, arménienne, maghrébine)

Un demi siècle après l'extermination des juifs en Europe, quarante ans après l'installation en France des juifs originaires des pays arabes, on s'attachera à analyser l'émergence d'une culture juive laïque dans un contexte qui n'offre plus comme seule alternative le sionisme ou l'assimilation.

Les interventions prévues sont celles de Philippe Joutard, Laurence Posdelper, Annette Wiewiorka, Leila Sebbar, Dominique Schnapper, A.B Yehoshua, Jeanine Altounian....

Le séminaire a lieu le 1^{er} et le 3^e Jeudi de chaque mois de 17 h à 19 h. au 105 Bd Raspail, salle 2. Exceptionnellement, la séance d'ouverture aura lieu le Jeudi 9 Novembre, de 17h à 19h à l'ISMM, 96 Bd Raspail.

Rédaction de ce numéro :
Elie Barenfeld, Izio Rosenman,
Rolland Doukhan.

Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné
75005 Paris

**Association pour un Judaïsme
Humaniste et Laïque** (loi de 1901)
11 rue de Clamart, 92100, Boulogne-
Billancourt.

Tél. /Fax : 01 43 45 46 66

8^e Congrès de la Fédération Internationale des Juifs Laïques et Humanistes

Le 8e congrès biennal de la Fédération Internationale des Juifs humanistes et laïques s'est tenu à New York septembre 2000 (voir l'article du New York Times ci-dessous). Notre amie Lucette Valensi, historienne, Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, en fut un des invités d'honneur. Il a dopté, comme il l'ont fait les congrès précédents, une déclaration, dont on trouvera ci-dessous quelques extraits.

Déclaration : Choisir de vivre comme un juif humaniste et laïque

Nous vivons dans un monde pluraliste qui est de plus en plus séculier. Il y a une conviction grandissante que les problèmes humains nécessitent des solutions humaines, que la justice est une création humaine, que l'éthique est un enfant du besoin humain.

.....

Dans une société libre l'identité juive est devenue une question de choix. Les Juifs peuvent à présent rendre leur identité juive signifiante. Ou bien ils peuvent choisir d'être absorbés dans la communauté la plus grande.

Une des options importantes de la vie juive contemporaine est de choisir de vivre comme un Juif humaniste et laïque. Pour les Juifs qui s'identifient avec l'histoire et la culture du peuple juif et qui ne croient plus en la théologie du judaïsme théiste, cette option est un choix d'intégrité, de passion, et de courage.

Les Juifs humanistes et laïques qui font le choix construisent nos vies à travers les engagements suivants :

La dignité.... La raison.... La justice.... L'étude....

La célébration.

Nous célébrons les événements majeurs de l'histoire juive, les grands moments du développement personnel et les saisons de la nature à travers les fêtes de la tradition juive, infusant ces célébrations avec nos propres convictions.

La culture juive.

Nous remplissons nos vies avec les parfums et la substance de la culture juive, en cultivant les langues, la littérature, la musique, l'art et les symboles juifs.

Le pluralisme.

Nous travaillons avec d'autres juifs l'égalité de tous les Juifs, religieux et non-religieux, et nous démontrons par notre action que la diversité dans la vie juive est une force, et non une faiblesse.

L'ouverture.

Nous nous ouvrons à la sagesse et à la beauté des autres cultures et nous avons adopté les standards universels de tolérance, pluralisme, démocratie, et égalité de statut pour les hommes et pour les femmes. Nous soutenons la séparation du gouvernement et de la religion, et la poursuite de la paix.

Créativité.....

Dans un monde rempli d'injustice, de souffrance et d'inégalité, c'est un acte de courage de vivre sans garanties et sans s'appuyer sur un pouvoir surnaturel. Cette approche a des racines profondes dans l'histoire juive. Nos ancêtres ont vécu avec passion des vies d'intégrité, en défense de la dignité par la détermination humaine. A présent, choisissant de vivre comme des Juifs humanistes et laïques, nous continuons cette tradition qui pendant longtemps a fait partie de l'expérience juive.

Voici quelques extraits de l'article que le *New York Times* du 9 septembre 2000 a consacré au 8^e Congrès de la fédération.

Affirmer des valeurs sans religion, par Gustav Niebuhr

..... Suivant les sondages, [le groupe des non-croyants] n'est pas un petit groupe dans une nation de plus de 270 millions. Au moins 5 % des Américains revendiquent la non-croyance en une divinité ; près de trois fois ce nombre ont affirmé qu'ils n'ont pas de préférence religieuse ou d'affiliation.

Mais leur présence n'est pas toujours claire—sauf si un groupe organisé se montre, comme plusieurs centaines d'humanistes laïques (*secular*) qui sont venus ce week-end à New York pour une conférence déclarant que l'on peut affirmer des valeurs et une culture qui ont pris leur origine dans une religion particulière, dans ce le judaïsme, sans avoir le besoin de croire en Dieu.

La Conférence est celle de la Fédération Internationale des Juifs Humanistes et Laïques, une association d'organisations en Europe, Israël, Amérique du Nord et du Sud et Australie. La Fédération qui a 50 000 membres à travers le monde a récemment établi son quartier général à New York.....

Dans une interview avant la conférence, deux des dirigeants de la conférence ont exprimé leur souci que des laïques (de la même façon que des personnes religieuses souhaiteraient rejoindre une église ou une synagogue) pourraient ne pas être au courant que des possibilités existent.

“Je pense que de nombreuses personnes ne savent pas qu'il existe une place où aller,” a dit Myrna Baron, la nouvelle directrice exécutive de la fédération et fondatrice de la Congrégation de la City pour un judaïsme humaniste et laïque, à New York. Le mot humanisme, a dit Mme Baron, ne se traduit pas dans toutes les langues (l'hébreu moderne étant une de celles-ci) mais selon son expérience, ceux qui se désignent

comme juifs humanistes, partagent un intérêt pour la dignité humaine, les droits de l'homme et un héritage juif qui souligne ses contributions humaines.

“Ce en quoi nous sommes intéressés c'est de donner une option supplémentaire,” dit M. Posen, un président de la fédération qui vit en Grande Bretagne. Il entendait par là, dit-il, une identité juive distincte de celle offerte par les organisations religieuses. La population concernée par les communautés laïques, dit-il, serait constituée par ceux qui seraient en accord avec la phrase suivante qu'il attribue au philosophe Sir Isaiah Berlin : “Je suis sourd tant qu'il s'agit de Dieu.”

Mme Baron tenait une copie de *Sh'ma*, un journal juif indépendant qui avait consacré son numéro de juin à ce sujet, avec des articles du Rabbin Sherwin T. Wine, fondateur de la fédération et du mouvement humaniste juif aux Etats-Unis, et Yehuda Bauer, un spécialiste israélien de la Shoah.

“Notre mouvement est laïque à cause de son orientation (*focus*) sur les plaisirs et les souffrances de ce monde, écrit le Rabbin Wine. Il est humaniste car il trouve la source du pouvoir pour résoudre les problèmes dans les êtres humains et parce qu'il il voit le sens de l'histoire juive dans le défi lancé à un monde injuste”.

M. Bauer quant à lui y a écrit que l'existence de Dieu après la Shoah, dans laquelle 1,5 millions d'enfants ont été tués est “impossible d'un point de vue moral.”

M. Posen dit que lui et les autres dans la fédération espèrent développer du matériel éducatif pour les enfants et les adultes qui veulent étudier le judaïsme comme une culture plutôt que comme une religion.

Hommage

Notre ami Joseph Waksman nous a quitté le 6 septembre 2000, dans sa 84^e année. Il était un juif laïque dont les convictions sont restées entières jusqu'à la fin de sa vie. Pour lui rendre hommage nous publions ci-dessous des extraits d'un texte de ses textes, où, à 79 ans, il prend un point de vue résolument optimiste sur la vieillesse.

ELOGE DE LA VIEILLESSE

L'idée généralement répandue est que la vieillesse est la plus mauvaise période de la vie humaine remplie de maladies physiques et mentales - une période durant laquelle l'être humain n'a plus en fait ni sa dignité, ni sa conscience, ni, bien entendu, son potentiel physique et mental.

Je ne pense pas que ce soit vrai, à moins que la personne âgée en question ne renonce de sa propre volonté à garder toutes ses facultés dans leur ensemble. Je veux dire par là que, pour la vieillesse comme pour d'autres périodes, telles que l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, certaines facultés soient plus développées que d'autres. Ainsi, je trouve que la vieillesse dispose de plus de maturité, d'expérience de la vie et du sens d'équilibre qui lui permettent d'avoir sur les personnes et les choses un jugement plus juste et, en tout cas, plus serein, davantage de liberté à disposer de son temps et aussi de la possibilité de se débarrasser de toutes sortes de limitations matérielles et morales (tabous), développer plus librement ses capacités (hobbies), suivre des cours de tout niveau traitant des sujets intéressants. Son potentiel d'aide à autrui est plus important. La personne âgée comprend plus clairement que le volontariat enrichit moralement le volontaire en lui procurant une admirable sensation de sa propre valeur et de la confiance en soi-même.

La vieillesse n'est donc aucunement une sorte de maladie (expression de certains médecins en mal de diagnostic) ou alors toute la vie n'est qu'une maladie... et mortelle par dessus le marché! Le vieillissement qui commence dès la naissance, nous conduit inéluctablement à la mort, mais pas totalement vers la maladie. Il est vrai qu'une personne âgée se fatigue plus vite, mais elle n'est pas du tout obligée de perdre le contact avec la société au sein de laquelle elle vit, sauf que les formes de ce contact et parfois même sa nature changent. Ce changement ne doit pas devenir un drame si elle a la sagesse de s'adapter à sa nouvelle situation. Elle peut et doit rester engagée dans cette société en tant que membre moins actif peut-être mais néanmoins responsable de son présent

et de son avenir comme tout autre citoyen, le vote aux élections n'est pas qu'un droit mais aussi un devoir. Elle n'a pas le droit de dire «Après moi le déluge», car ce n'est pas uniquement de son sort dont il s'agit, mais aussi de celui de ses enfants, petits-enfants et de son peuple ainsi que de l'humanité tout entière dont elle a été et reste, qu'elle le veuille ou non, une partie intégrante jusqu'à sa fin.

.....

La vieillesse n'a pas cette intelligence d'antan si souple et rapide, mais elle est dotée du potentiel plus grand d'appréciation, de distinction entre important et négligeable, du don de synthèse équitable à partir d'une thèse et anti-thèse. Son intelligence dispose d'un savoir plus étendu, car enrichi par l'expérience de toute une vie ainsi, qu'en général, d'une capacité d'expression plus élevée. Citons à titre d'exemple quelques savants: politiciens, écrivains, philosophes et artistes qui sont restés créateurs jusqu'à la fin de leur longue vie: Maïmonides, Cervantès, Titien, Goethe, Disraeli, Verdi, Tolsloï, Bernard Shaw, Chaplin, Casals, Einstein, Freud, Churchill et tant d'autres.

.....

En ce qui concerne le cœur, compris non seulement en tant que muscle, il faut se rappeler qu'il existe parmi les tabous celui que l'amour physique est interdit à la vieillesse et même malséant voir dégoûtant. Eh bien, je prétends que c'est là encore un préjugé nocif qu'il faut dénoncer et abolir. C'est d'après l'avis des sexologues et gérontologues, de plus en plus nombreux, une partie intrinsèque de l'amour en général sans lequel la vie humaine pendant toutes ses diverses périodes serait très appauvrie et très incomplète. C'est une des conditions importantes d'équilibre physique et mental d'une sensation de bien-être. Son rythme diminue évidemment avec l'âge, mais il ne faut surtout pas complètement l'arrêter. Suivant les enquêtes parmi une population allant de 60 à 90 ans les couples heureux avaient tous d'excellentes relations sexuelles. Chez les femmes âgées, l'expérience de la vie et la libération des grossesses et l'éducation des enfants transforment leur amour en le rapprochant de celui des hommes ou du moins les rendent plus compréhensives

à la volonté masculine du plaisir et, par conséquent, tendent davantage à l'ouverture et même à l'initiative sexuelle. Les hommes âgés, de leur côté, comprennent enfin que la passion, l'excitation et l'orgasme ne signifient pas toujours la même chose, et ils découvrent que les relations érotiques, c'est-à-dire les jeux préliminaires d'amour ne sont pas moins importants que la pointe d'éjaculation. Les amours des vieillards peuvent d'ailleurs être aussi touchantes et sincères que celles des jeunes gens. Il existe enfin l'amour que les personnes âgées éprouvent pour leurs petits-enfants; il est bien différent de celui prodigué à leurs enfants car, détaché du poids des devoirs et des responsabilités, il recouvre la légèreté et la disponibilité de l'enfance elle-même.

.....

En tant que juif laïc et humaniste qui dispose au centre de ses préoccupations l'être humain comme individu et en même temps membre de la société humaine, je crois au potentiel d'évolution de l'humanité tout entière ainsi que de chaque individu, tout en admettant tant les limitations volontaires (donc subjectives) individuelles et sociales de ce potentiel, de même qu'objectives qui limitent l'espèce humaine en général. J'y admetts entre autres choses la mort comme un phénomène aussi naturel que la naissance et je ne crois, bien entendu, ni au «paradis» ni à l'immortalité de l'âme ni au «retour» tel ou autre. En revanche, je pense bien avoir transmis à mon entourage et, surtout à mes enfants, certaines de mes rares qualités et aussi (hélas !) mes nombreux défauts et c'est cela qui va se perpétuer en eux après ma disparition. Les êtres créateurs transmettent en outre à la postérité évidemment toutes leurs œuvres. Nous ne sommes tous qu'un maillon dans la chaîne des générations et comme nous avons autrefois remplacé le maillon de nos parents, de même le nôtre le sera par celui de nos enfants et la chaîne - l'humanité continuera à exister et à évoluer !

Jerusalem-Paris 13 février 1995

Joseph WAKSMAN

BULLETIN D'ADHESION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Téléphone domicile Téléphone bureau
Profession

Adhésion annuelle AJHL¹ 350 F

Abonnement à *La lettre de l'AJHL* et à *Plurielles* 150 F

Don complémentaire

(déductible de vos impôts pour 40 %)

1- L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (5 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

**Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à Charles Scemama,
37 rue des longs prés 92100 Boulogne**